

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 21

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

3 juillet 1998

**Le retour du farfadet**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Vendredi 3 juillet 1998

Le Devoir • p. B9 • 338 mots

## Le retour du farfadet

Martin, Andrée

**Y**ume, *Manatsu no Michi no Chorégraphie et mise en scène*: Jean-Claude Gallotta. Interprété par les danseurs du Groupe Émile Dubois de Grenoble et de la Spac Dance de Shizuoka au Japon. À l'Opéra Berlioz de Montpellier; le mercredi 1er juillet.

Depuis son dernier passage au Festival international de nouvelle danse à Montréal, au début des années 90, Jean-Claude Gallotta et le Groupe Émile Dubois avaient un peu disparu des références chorégraphiques québécoises. Avec sa nouvelle création, *Yume, Manatsu no Michi no* («*Le Songe d'une rue d'été*»), petit clin d'oeil au maître incontesté de la dramaturgie anglaise, William Shakespeare, Jean-Claude Gallotta réalise un véritable retour aux premières loges de la chorégraphie contemporaine française.

Si, après *Les Mystères de Subal*, certains annonçaient la fin créatrice de cet artiste, longtemps parmi les plus importants ambassadeurs de la nouvelle danse française, cette dernière création pour vingt danseurs vient sans conteste infirmer ces données prospectives du début des années 90. La vitalité, l'humour et la folie se dégagent de ce songe gallottien ont séduit d'emblée un public venu nombreux admirer cette rencontre entre le Groupe Émile Dubois et la Spac Dance de Shizuoka. En effet, après avoir accepté de diriger pour une période de trois ans - d'avril 1997 à mars

2000 - la compagnie japonaise Spac Dance, installée au pied du mont Fuji, Jean-Claude Gallotta a décidé de mettre sur pied une création qui, pour la première fois, réunirait les deux compagnies dont il est le chorégraphe.

Présenté à Grenoble en 1997 et à Shizuoka en d'août de la même année, c'est au tour de Montpellier d'accueillir cette pièce métissée, mélange à la fois anarchique et harmonieux de théâtre, de paroles, de chansons et de danse. Petits gestes saugrenus et grands mouvements chorégraphiques se superposent et se juxtaposent dans cette mise en scène habile des dieux et démons du jour comme de la nuit. Ici, comme au bon vieux temps où Gallotta et sa bande de joyeux danseurs visitaient Montréal, on retrouve ce qui a toujours fait la beauté et la particularité des oeuvres de ce chorégraphe: une évidente humanité, un éclatement des structures et, surtout, une poésie plurielle, à la fois urbaine, campagnarde, réaliste et onirique. La présence de Gallotta sur scène, dans le rôle du maître de cérémonie sans cérémonie, sorte de farfadet aux mimiques fugitives et à la parole fine, n'était pas sans rappeler, avec tendresse et nostalgie, *Mammame* et les autres extravagances scéniques de Gallotta.

Aussi, la simplicité et l'évidente ironie qui s'insèrent dans cette nouvelle pièce n'empêchent pas le chorégraphe et ses interprètes de toucher quelques cordes sensibles. Les références à l'enfance,

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi<sup>CC</sup> Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980703-LE-064

l'évocation de la mort et des catastrophes nucléaires de Nagasaki et d'Hiroshima, mais surtout le toast porté par le chorégraphe aux résistants de l'extrême droite et du Front national transforment parfois cet éloquent songe d'une rue d'été en songe d'un art engagé.